

le droit canon, la peinture, la médecine et généralement tout ce qui s'enseigne à Rome à l'avantage de toutes les nations.

En Angleterre, l'agitation est toujours très-vive à propos du bill Gladstone. Deux amendements surtout que lui avait fait subir la Chambre des lords ont été biffés par les Communes. Les pairs ne veulent pas céder et les Communes non plus, de sorte que tous s'attendent à quelque chose de grave comme conséquence de ce conflit. Inéxorable justice de Dieu ! L'Angleterre, qui a tant persécuté l'Irlande à cause de sa foi, est aujourd'hui en ébullition à l'occasion de cette même foi que le peuple anglais veut désormais protéger.

Voici les noms de ceux qui composent le nouveau ministère français : ministre de l'Intérieur, M. Forcade La Roquette ; ministre de la Justice, M. Duvyergier ; ministre des affaires étrangères, M. La Tour d'Auvergne ; ministre des Finances, M. P. Magne ; ministre du Commerce, M. Alfred Leroux ; ministre des Travaux-Publics, M. Gressier ; ministre de la Marine, l'Amiral Genouilly ; ministre de la Guerre, le maréchal Niel ; ministre de l'Instruction Publique, M. Bourbeau ; Président du conseil d'Etat, Chasseloup-Lanbat.

L'Espagne est toujours dans la tourmente. Le régent, Serrano, le ministre de la guerre, Prim, et le ministre de la marine, Topete, chancellent sur leurs sièges. Les dernières dépêches nous parlent de complots, d'arrestations et de combats à main armée.

Le gouvernement russe continue de sévir contre le clergé catholique : de nombreuses déportations dans la Sibérie, ont eu lieu.

Nous donnons aujourd'hui la suite et la fin de la citation que nous faisons la semaine dernière d'un écrit de M. Ls. Veillot sur le rôle temporel de la sainteté.

“ Une âme sainte ne connaît pas d'obstacles aux desseins qu'elle conçoit pour le salut des hommes et pour la gloire de Dieu. Ce qui nous fatigue et nous rebute dans nos projets, les déceptions, la nécessité perpétuelle de l'effort, la visible inutilité des sacrifices, enfin l'impossibilité matérielle, tout cela n'arrête pas celui qui se compte pour rien, qui attend certainement le concours de Dieu, qui n'espère et ne veut recevoir que de Dieu sa récompense. Tout ce qu'il souffre est un encouragement. Ces écroulements soudains qui nous cassent les bras, qui nous écrasent, ces abandons plus désastreux qui nous laissent tout seuls en face de notre fortune ruinée, le saint ne s'en émeut pas, ou ce qui est plus beau, n'y succombe pas. Disons plus, le saint résiste à l'abandon de Dieu lui-même. Dieu se retire, on le croit du moins. Il ne donne plus en quelque sorte aucun signe de vie à son serviteur qui l'emploie. Parfois la désolation extérieure s'ajoute à cette complète privation de moyens humains. Partout dans la vie des saints on voit de ces rencontres effrayantes. Le saint ne s'y trompe pas. Son Dieu le connaît, il connaît son Dieu ; il sait que tout ce qui est juste et bon, tout ce qui tend au salut des hommes est appuyé de Lui. Il attend, mais en attendant il persévère. Par sa prière, par sa patience, il se fait lentement une force de ces disgrâces, un moyen de ces obstacles, un droit de ce délaissement. Notez qu'il se croit délaissé, car il faut que sa douleur, son mérite, sa vertu soient au comble ; mais une certaine foi, un je ne sais quoi, malaisé à définir, et qui est la grâce de Dieu, résiste à la désolation, surnage sur l'abîme de l'impossible, soutient malgré tout ce sublime obstine. “ J'attends, dit-il, mon Dieu ! mais il faudra bien qu'enfin vous paraissiez, qu'enfin vous me donniez l'assistance qui m'est due. ” Il parle ainsi, ce ver de terre, et Dieu veut qu'il parle ainsi. Il n'a pas le droit de douter de Dieu ; son devoir est d'espérer contre l'espérance. Il se dit que si Dieu repousse son dessein, c'est que le moment n'est pas venu ; c'est qu'il y a dans ce dessein, tel qu'il l'a conçu, quelque chose de défectueux qu'il ne voit pas encore,

et que Dieu lui révélera. Enfin, le moment arrive, Dieu se prononce, et ce qui n'était qu'un rêve aux yeux des sages du monde est réalisé, est plus grand, va plus loin que le rêve lui-même. Les ouvriers accourent à l'œuvre méprisée et folle ; des dévouements sublimes s'y engagent. “ Il y a une main nouvelle dans le monde, elle y fait des œuvres nouvelles ; c'était la main que le monde attendait, elle fait les œuvres dont le monde avait besoin. Elle porte les peuples à des entreprises qu'ils n'avaient point imaginées, elle donne aux problèmes qui les tourmentent des solutions logiques et pourtant inattendues ; elle les ramène par des routes qu'ils ne connaissent plus au port d'où les écartaient leurs passions, leur ignorance, mais où leur âme les attire et où les pousse l'instinct même de leur conservation.

“ C'est là le rôle temporel de la sainteté, qui n'a part dans le ciel avec Dieu qu'après avoir imité, accompli, étendu sur la terre l'œuvre du Fils de Dieu. Toutes les fois que le monde, à bout de voies, a semblé près de périr, Dieu lui a envoyé des légats extraordinaires, des saints. Tantôt revêtus du don des miracles, comme d'une marque ostensible de leur mission, tantôt puissants par la seule force de la vérité ; secondés d'ailleurs par ce souffle qui *renouvelle la surface de la terre*, ils ont réalisé ou préparé pour un avenir prochain ces sortes de résurrections qui rendent les sociétés chrétiennes en possession de la plénitude de la vie.

“ Pourquoi ne verrait-on pas ce miracle dans une société, il est vrai languissante et aveuglée aux choses de Dieu, mais qui pourtant n'a nulle part complètement perdu ni l'esprit de foi, ni l'esprit de sacrifice, ni l'esprit de prière ? qui, au contraire, l'a reconquis progressivement à chacune des catastrophes qui l'ont frappé ? Dans une société au sein de laquelle germent de toutes parts les plus saintes œuvres, et qui enfin, en un demi-siècle, volontairement ou non, a réparé, comme nous le voyons, la destruction la plus vaste qui ait été opérée dans l'empire du Christ ? Assurément, les causes de ruine y sont immenses et innombrables ; mais les éléments du salut y abondent. L'insolence du blasphème n'empêche pas Dieu d'entendre le murmure de la prière ; l'orgueil fastueux des œuvres humaines ne dérobe pas à ses regards l'humble travail des œuvres saintes ; et tous les superbes qui se vantent de l'avoir enfin relégué dans son ciel salutaire, ne nous ont pas privés de sa miséricorde et ne l'ont pas dépouillé de sa foudre.”

Que ces considérations si chrétiennes et par là même si sublimes nous encouragent et nous donnent une nouvelle énergie pour le bien. Rappelons-nous toujours que ce sont les humbles et les petits qui touchent le cœur de Dieu, et que ce sont surtout leurs prières et leurs bonnes œuvres qui mettent le monde à l'abri.

Lo déboisement

Nos lecteurs liront, sans doute, avec beaucoup d'intérêt, l'article suivant de M. Benjamin Sulte, qui a été publié dans la dernière livraison de la *Revue Canadienne*. La question du déboisement des forêts a attiré la sérieuse attention de nos législateurs de la Province de Québec, à la dernière Session du Parlement de Québec.

“ Le Parlement de la Province vient de préparer les voies à l'étude de la question du déboisement. Un comité présidé par le Commandant Fortin, député de Gaspé, s'est mis en devoir de présenter un rapport écrit sous forme de témoignages ; dans la prochaine session de Québec, ce rapport obtiendra la place qu'il mérite, c'est-à-dire une des premières aux yeux des hommes d'étude aimant leur pays. M. Chauveau rencontré sur ce point l'approbation des hommes qui combattent son gouvernement ; ce n'est pas faire de la propagande de parti que de remercier le